

Br. 164 563 ¹⁰

164563 ¹⁰

NOTICE

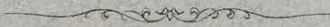
SUR

QUELQUES FAMILLES

DE

LANGUES DU MEXIQUE

PAR H. DE CHARENCEY



HAVRE

IMPRIMERIE LEPELLETIER

1870



164563

10

NOTICE

SUR

QUELQUES FAMILLES

DE

LANGUES DU MEXIQUE

PAR H. DE CHARENCEY



HAVRE

IMPRIMERIE LEPELLETIER

1870

NOTICE
CLASSEMENT
LANGUES DU MEXIQUE
SERVANT

NOTICE

Sur quelques Familles de Langues

DU MEXIQUE

FAMILLE CHICHIMÈQUE.

L'affinité de l'Aztèque avec divers idiômes Sonoriens avait déjà été entrevue au siècle dernier par plusieurs missionnaires, les RR. PP. Pedro de Ribas, Ortega. Guillaume de Humboldt eut lieu de constater la justesse de leur appréciation. Enfin M. Ed. Buschmann, dans son ouvrage *die spuren des Aztekischen Sprache*, a établi la parenté de la langue Mexicaine, non seulement avec les idiômes Sonoriens et Cinaolais, l'Opata, le Cahita, le Hiaqui, le Pima, le Tépéhuan, etc, mais encore avec plusieurs dialectes de la Californie, le Kij, le Chemehuevi, le Cahuillo, et de l'Oregon, le Chochone parlé dans les montagnes rocheuses par le 43° degré L. N. et le Wihinacht. Cette famille lui parait se diviser en deux groupes principaux que nous désignerons du nom de groupe Oregonais comprenant le Comanche, le Kij, le Chochone, le Yutah, le Moqui, et de groupe Mexicain auquel appartiennent le Pima, le Tarahumar, le Tepeguano ou Tepehuan, le Cahita, le Tubar, dialecte très différent des autres et offrant d'assez nombreuses ressemblances avec l'Aztèque, le Hiaqui,

l'Hévé ou Eudeve, l'Opata ou Teguma, enfin le Cora et l'Aztèque.

Nous n'avons nullement l'intention de recommencer le travail si consciencieusement fait déjà par le savant auteur. Nous aidant spécialement du précieux ouvrage de M. Pimentel, *Cuadro descriptivo y comparativo de las lenguas Indígenas de Mexico*, nous nous bornerons à signaler quelques nouveaux points de contacts entre les divers idiômes. Nous n'aurons donc presque point à nous occuper des dialectes du groupe Orégonais.

DU GENRE

Aucun des idiômes de cette famille ne paraît avoir de véritables marques de genre. Pour indiquer le sexe, ils se contentent de préfixer certains substantifs ayant le sens de mâle ou femelle. En revanche, on retrouve chez eux, comme dans un assez grand nombre de langues Américaines, des expressions uniquement réservées à l'usage des hommes, d'autres à celui des femmes. Ces expressions désignant en général des degrés de parenté (de cette dernière particularité, un vestige paraît se trouver en Basque.) A cet égard, les dialectes chichimèques sont moins riches que divers patois des rives de l'Orénoque, ces derniers possèdent, à l'usage de chaque sexe, un vocabulaire spécial, dont Balbi nous transmet un fragment dans son introduction à l'étude de l'Atlas Ethnographique. Donnons quelques exemples de ces deux langues dans les idiômes Chichimèques :

	Langue des hommes	Langue des femmes
AZTÈQUE	<i>Nopitzin</i> ,	<i>Nokoneuh</i> ; mon fils.
	<i>Huéhuetl</i> ,	<i>Vévetl</i> ; tambour.
OPATA	<i>Noguat</i> ,	<i>Miriguat</i> ; fils.
	<i>Massiguat</i> ,	<i>Mariguat</i> ; père.
CAHITA	<i>Aussez</i> ,	<i>Aussoak</i> ; enfant, fils, fille.
TÉPÉHUAN	<i>Bosimata</i> ,	<i>Kanmara</i> ou <i>Cassci</i> , fils de frère.
	<i>Bamata</i> ,	<i>Usci</i> ; fils de sœur.
	<i>Tuturo</i> ,	<i>Mamara</i> ; fils, enfant.
CORA	<i>Tiperik</i> ,	<i>Tiyaoh</i> ; fils, enfant.
HÉVÉ	<i>Noguat</i> ,	<i>Notzquat</i> ; fils, mon fils.
COMANCHE	<i>Métoko</i> ,	<i>Néroko</i> , <i>Tulzi</i> ; neveu.

Le Quiché et tous les autres dialectes du groupe *Mam-Hou-tèque* possèdent des noms différents pour certains degrés, suivant le sexe de la personne qui parle. Il en est de même dans les langues de la famille Algique.

DU NOMBRE

Trois procédés sont principalement en vigueur dans ces idiômes, pour marquer le pluriel.

1° Dans un assez grand nombre de noms d'objets inanimés, on se contente de préfixer des particules signifiant *beaucoup, plusieurs*. Ex. Aztèq. *Tetl*, pierre ; pl. *Miek tetl* (litt. multum petra). Il en est de même en Cahita, en Cora, en Hévé, en Oyata. En un mot, ce procédé est le plus suivi avec les noms d'objets non doués de raison. Dans tous ces dialectes, ainsi que dans bon nombre de langues Américaines, notamment en Sioux, l'absence de suffixe, de signe propre au pluriel sert pour ainsi dire à marquer le genre irrationnel par opposition au genre noble ou raisonnable. Il est bon, à ce propos, de remarquer que les langues Algiques, elles aussi, ne distinguent ces deux genres qu'au pluriel, quoiqu'elles possèdent des désinences propres pour chacun d'eux.

2° Avec un grand nombre de noms désignant des objets du genre raisonnable, quelques adjectifs, quelques noms du genre irrationnel, l'on fait usage du redoublement, comme en Japonais. Ex. Aztèq. *Tetla*, endroit pierreux ; pl. *Tetella*. — *Kalli*, maison ; pl. *Kakalli* — Tarahumar ; *Muki*, femme ; pl. *Mumuki* — Oyata ; *Haere*, écureuil ; pl. *Haehaere* — *Temáchi*, garçon ; pl. *Tetemáchi*. (dans ce dernier idiôme, le redoublement n'est en vigueur que pour quelques mots seulement.) — Cahita. (spéc. pour les noms terminés en *me*) *Vémé*, jeune fille ; pl. *Vévème* — Tépéhuan (cette langue emploie le redoublement, pour former le pluriel de la majorité de ses mots) *Téodi*, homme ; pl. *Teteodi*. — En Pima (ce procédé y est très répandu également). Ex. *Hota*, pierre ; pl.

Hohota — Hévé (spéc. pour les noms et adjectifs se rapportant à des objets du genre rationel.) *Hoït*, femme ; pl. *Hohoït* — *Deni*, bon ; pl. *Dedeni*.

On ne saurait nier que ce procédé n'offre à l'esprit quelque chose de très logique, de très satisfaisant. Cette répétition de la première syllabe du mot a été évidemment le résultat de l'altération d'un système plus ancien qui consistait à répéter le mot lui-même pour marquer le pluriel. L'Hébreu, qui forme son superlatif par le même procédé à répétition, n'a-t-il pas été inspiré par une perception analogue ? Il est, à coup sûr, plus naturel de recourir à cet artifice pour marquer le nombre que de l'employer comme l'ont fait divers idiômes Indo-Européens et Ouraliens à exprimer le passé du verbe.

3° Au moyen de certaines suffixes souvent caractérisées par un *m* ou un *k*. Ex. Aztèq. *Ichkatl*, brebis ; pl. *Ichkame* — *Ilhuicatl*, ciel ; pl. *Ilhuicame* — *Topile*, Alguazil ; pl. *Topileke*. La désinence labiale est aussi assez fréquente en Cahita. Ex. *Tabu*, lapin ; pl. *Tubum* — *Paros*, lièvre ; pl. *Parosim* — *Nikit*, oiseau ; pl. *Nikitzim*. On la trouve dans quelques pluriels du Cora, ex. *Tiyaoh*, fils pl. *Tiyaoma*. Le *k* final se rencontre quelquefois en Pima. Ex. *Sisi*, frère ; pl. *Sisiki*.

On pourrait être tenté de rapprocher de la finale *m*, les désinences plurielles du Pima en *pa* ; ex. *Tovu*, lièvre ; pl. *Tutuapa*, et celles en *né*, habituellement employées en Comanche. Ex. *Areka*, cerf ; pl. *Arekané* ; celles de l'opata en *ni* ; ex. *Uri*, homme ; pl. *Urini*. Toutefois nous n'osons rien affirmer à cet égard. Nous avons laissé de côté certaines désinences, certaines formes de pluriels qui nous ont paru spéciales à tel ou tel des ces idiômes et ne pas se retrouver dans les autres. Notre but, en effet, est simplement de donner ici une très légère esquisse de leur grammaire comparée.

Il n'en reste pas moins évident qu'un des caractères des langues Mexicaines en vigueur sur les côtes du Pacifique, c'est leur irrégularité quant à la manière de former le pluriel.

C'est un indice de jeunesse, d'altération qui devient surtout frappant si on les rapproche des langues Algiques et Eskimaudes si régulières à cet égard. Nouvelle preuve à citer en faveur de l'opinion qui repousse l'origine Asiatique des Américains.

DE LA DÉCLINAISON.

Les idiômes Sonoriens et peut-être le Comanche sont les seuls de toute la famille Chichimèque à nous offrir quelque chose qui ressemble à un système de déclinaison. Les postpositions s'y unissent au mot qu'elles régissent d'une manière un peu plus intime qu'elles ne le font en Aztèque. Cette déclinaison consiste simplement dans l'adjonction au radical d'une lettre ou d'une syllabe finale qui n'influe jamais sur le radical lui-même. Souvent même cette désinence conserve, dans d'autres idiômes très voisins, la valeur d'une postposition isolée. Ce mode de déclinaison ne saurait donc en rien être comparé à ceux du grec, du latin ou même des idiômes Finnois. Il est évidemment le fruit d'un remaniement postérieur, comme le système déclinatif du Roumain ou de l'Albanais. L'Opata, le plus riche de tous les dialectes Chichimèques, à cet égard admet dix déclinaisons toutes distinguées par les variations de désinence du génitif qui est en *gui*, *ki*, *ku*, *ni*, *pi*, *ri*, *si*, *té*, *tzi*. En règle générale, le génitif y est semblable au cas appelé accusatif ou datif. Quelques noms ayant le génitif en *ku*, font ce cas semblable au nominatif et méritent par là de constituer une classe à part.

Bornons-nous à donner quelques unes de ces formes dans les divers idiômes Sonoriens.

4^{re} Forme (emploi la gutturale au génitif.) Nous la trouvons en Opata, en Hévéet pour les adjectifs seulement en Cahita. Ex.

	OPATA		HÉVÉ	CAHITA
	Non Contracté au nominatif	Contracté au nominatif		
Nom.	<i>Tutzi</i> , tigre	<i>Chi</i> , oiseau,	<i>Sübi</i> , faucon	<i>Chibu</i> , amer (cas Direct)
Genit.	<i>Tutziku</i>	<i>Chimiku</i>	<i>Siibike</i>	
Dat.	<i>Tutzi</i>	<i>Chimi</i>	<i>Siibt</i>	<i>Chibuk</i> (cas oblique.)
Acc.	<i>Tutzi</i>	<i>Chimi</i>	<i>Siibik</i>	

Remarquons que le *K* final se retrouve dans un certain nombre de mots Mexicains. C'est une abréviation de la postposition également Mexicaine *Ko* signifiant *de, en, dans*. Le *t*, marque du datif, existe dans le Mexicain *tlan*, parmi, tous, appartenant à. Ajoutons que le mot Hévé *Siibi* faucon; *Chimu*, oiseau, en Opata offrent bien de l'analogie avec le mot *Siipsis*, oiseau, dans je ne sais plus quel dialecte Algique. Remarquons, pour la seule curiosité du fait et sans en prétendre tirer aucune conclusion, que tous ces termes ne sont point sans quelque analogie avec le Mongol *Sibhagun*, oiseau.

2^e *Forme* (caractisée par l'emploi d'une dentale qui quelquefois se change en siffante au cas oblique.) Nous n'avons constaté son existence que dans les deux idiômes Opata et Cahita.

OPATA		CAHITA			
Nom.	<i>Tat, taet</i> , soleil	Avec voyelle finale	Avec syncope d'une syllabe	Avec syncope d'une voyelle	Avec <i>t</i> final
Gén.	<i>Taette</i>				
Dat.	<i>Taetta</i>	<i>Aaie</i> , mère (cas direct)	<i>Kari</i> , maison	<i>Ona</i> , sel	<i>Nikit</i> , oiseau
Accus.	<i>Taetta</i> .	<i>Aaieta</i> (cas oblique)	<i>Kata</i>	<i>Onta</i>	<i>Nikitze</i>

3^e *Forme* (a pour caractéristique le simple changement de la voyelle finale.) Elle forme deux paradigmes en Hévé et existe également en Cahita.

HEVÉ		CAHITA	
	Avec <i>t</i> radic. final	Avec voyelle finale	
Nom.	<i>Mavirot</i> , lion	<i>Utzor</i> , pitaya (Sorte de fruit.)	<i>Paros</i> , lièvre (cas direct.)
Gén.	<i>Mavirote</i>	<i>Utzore</i>	
Dat.	<i>Mavirota</i>	<i>Utzori</i>	<i>Parose</i> (cas oblique.)
Acc.	<i>Mavirota</i>	<i>Utzori</i>	

Nous ne considérons pas comme formant une déclinaison à part, l'article *rá* que le Tépéhuan postpose au nom régisseur à peu près comme le *i* de l'état construit en Hébreu. Ex. *Pedro Bukurá*, la maison de Pierre. Cet article paraît se

retrouver en Comanche, sous la forme *a*. Ex. *Tchei a Kuassi*, la queue du cheval.

DE LA CONJUGAISON

En Cahita, en Cora et en Aztèque, la 3^e personne du singulier est sous-entendue, et alors le radical verbal se peut prendre pour un substantif. Ex. *Tlapia*, en Mexicain signifiera également *il garde*, et *un gardien*. Quelque chose d'analogue se manifeste d'ailleurs dans plusieurs autres familles Américaines. En Eskimau, par exemple, *Angekog* signifie aussi bien *grand* que *il est grand*. A cet égard, les idiômes en question se montrent inférieurs au Turk qui, lui, ne confond jamais que le participe avec la 3^e personne du verbe. Ex. *Sever*, amans et amat.

L'imparfait est marqué en Pima, suivant les dialectes, par la finale *kada* ou *tada*. Ex. *Ani hakiarida*, je raconte, et *ani hakiarida kada* ou *tada*, je racontais. Nous trouvons en Tépéhuán, la finale *tade* avec la même valeur. Ex. *Aneane aguidi*, je dis ; et *aneane aguidi tade*, je disais.

Le parfait a pour caractéristique la gutturale en Tarahumar. Ex. *nejé tara*, je raconte, et *nejé tarúka*, j'ai raconté ; et en Cahita. Ex. *ne eria*, j'aime et *ne eriak* ou *eriaka*, j'ai aimé.

La dentale, les syllabes *ta*, *anta* diversement placées, caractérisent ce même temps en Pima. Ex. *Ant'hakiarí*, j'ai raconté ; *Kuku*, mordre et *Takuku*, avoir mordu, et en Tépéhuán, Ex. *Aneaneanta aguidi* ou *aneane aguidianta*, j'ai dit.

Il est vraisemblable qu'il y a quelque rapport à établir entre le plus-que-parfait en *Siruta* de l'Opata. Ex. *Ne hio siruta*, j'avais écrit ; et celui en *Riru* (avec durcissement du *S* en *R*) du Hévé. *Nee hiosguariru*, j'avais écrit.

Dans un grand nombre de ces idiômes, la dentale ou la

sifflante sont une marque de futur. Par exemple en Hévé, *nee hiosguan*, j'écris, je peins, et *nee hiosguatze*, j'écrirai (un seul mot chez ce peuple rend l'idée de peindre et celle d'écrire, le motif de cette confusion se comprend sans peine). — En Aztèque, *ni Chihua*, je fais, et *ni Chihuaz*, je ferai. Le *T* devient *R* en Tarahumar. Ex. *Neje tara* je raconte et *neje tarára*, je raconterai. Cette mutation est fréquente en Tarahumar. Pour nous, il dit *Ramujé* ou *Tamujé*. Peut-être faut-il rattacher à la même source le futur en *sia* de l'Oyata. Ex. *Nee hio* j'écris, et *nee hiosia*, j'écrirai.

La finale *mokue* marque le futur antérieur en Tépéhuan. Ex. *Aneane Aguidi mokue*, j'aurai dit. Elle se retrouve dans la désinence *muku* du futur simple en Pima. Ex. *Ani hakiarida muku*, je raconterai.

La particule *ma* équivaut en Tarahumar à nos expressions, *que, puisse, plaise à Dieu*, etc. En Aztèque, elle constitue la préfixe habituelle de l'impératif et de l'optatif, Ex. *ma Chihua*, qu'il fasse, — *ma oti chihuh*, plutôt à Dieu que tu eusses fait ? En Cahita, *ma* se postpose assez généralement au radical verbal pour constituer l'impératif. Ex. *Eria-ma*, qu'il aime.

La particule *na* a une valeur subjonctive ou optative, dans plusieurs dialectes sonoriens. En Tépéhuan, elle équivaut à notre préposition *si* et se place avant le verbe ; mais en Tarahumar, *na* ou *naré* postposé marque volonté, désir. Ex. *Taranaré* ou *Tarana*, vouloir, devoir raconter. *Na* ou *n* postposé au radical verbal, constitue en Cahita une sorte d'optatif ou de subjonctif. Ex. *E erian* ou *e eriana*, aime, puisses-tu aimer. Il en est de même en Pima. Ex. *Ko nigui hakiarida*, que je raconte, et en Tépéhuan, Ex. *Aneane aguidiana*, que je dise. Il ne serait pas impossible que la désinence future du Cahita en *nake* ne s'y rattache également, en partie du moins. On n'ignore point, en effet, quelle étroite affinité unit souvent ces deux formes verbales. Moins souvent d'ailleurs qu'en Tépéhuan, le futur a pour marque la gutturale. Ex. *anéané aguidiaqué*, je dirai.

Je ne sais s'il faut rattacher à cette forme *na*, la désinence *ni*, du subjonctif et de l'optatif Aztèque. Ex. *ma xi chihuani*, que tu eusses fait. En tout cas, le *ni* final se retrouve à la 2^e pers. sing. de l'impératif Pima. Ex. *Hakiarigani*; raconte.

L'infinitif est inconnu à tous ces idiômes, ainsi qu'à la grande majorité, pour ne pas dire à la totalité des langues Américaines. On le rend au moyen de périphrases, par exemple en Aztèque : je veux, je ferai, pour je veux faire.

Le participe présent en *me ou ame* du Cahita, ex. *Eviame* celui qui aime, aimant ; se trouve précédé d'une gutturale en opata, ex. *hiokame*, écrivant, celui qui écrit. Le participe présent du Tarahumar est en *kame, kamek, amek, yamek, mek, meke*, etc. Le Pima se sert de la finale *dama*, ex. *Hakiaridama*, celui qui raconte, narrateur, et le Tépéhuan de la finale *damue*, ex. *Aguididamue*, disant, celui qui dit.

Le participe futur *aguidama* du Pima, ex. *hakiarida aguidama*, celui qui racontera, *narraturus* est formé de cette désinence *me* précédée du *ague*, marqué du futur en Tépéhuan, ainsi que nous l'avons déjà vu, mais qui en Pima ne s'emploie plus sous sa forme simple.

Le désinence *ko* ou *go* marque le gérondif dans un grand nombre de ces idiômes. Ex. Hévé, *hoken*, jouer, et *hokeko*, en jouant — Cahita, *eriako*, amando — Tarahumar, *tarago*, en racontant — Opata, *hioko* (forme future) en écrivant, en devant écrire.

Remarquons que dans tous ces idiômes, ainsi que dans bon nombre d'autres langues Américaines ; les formes verbales ont parfois la valeur de véritables substantifs, tout en prenant les signes de temps. De ceci, on rencontre encore quelques traces en Basque, et dans les langues Algiques, les noms et les verbes font échange d'un grand nombre de désinences. Nous citerons en Hévé, *hiosquadauh*, peinture présente — *hiosquakauh*, chose écrite, ancienne écriture.



— *hiosguatizdauh*, peinture à venir. — En Opata *hioka*, écriture présente — *hiokara*, écriture passée — *hioseaka*, ce que l'on écrira — En Cahita, *Eriame*, celui qui aime — *Eriakame*, celui qui a aimé — *Erianakame* celui qui aimera, amateur à venir, etc.

Le passif en Tarahumar a pour signe la finale *tue, ue*. Ex. *pagotue*, être lavé, qui devient *ua* en Cahita. Ex. *taha*, je brûle, et *tahua*, je suis brûlé. Le premier de ces idiômes emploie une consonne euphonique, le second change la voyelle finale du radical.

Je suis très porté à rattacher à ce passif, le compulsif Aztèque en *tia*. Ex. *Choca*, pleurer, et *Choctia*, faire pleurer. On conçoit sans peine que la notion de passivité puisse mener à celle de compulsion.

Une autre forme passive existe en Tépéhuân et en Pima. Dans le premier de ces idiômes, elle est marquée par la finale *i-kame, i-kamue, i-kameka*. Ex. *ane jotosce*, j'envoie, et *ane jotoscikame*, je suis envoyé. Le Pima fait usage des formes *amu, am'agui, am'igui, ambigui*, placées, suivant l'occurrence, soit avant, soit après le verbe, Ex. *Am'igui mu Vusoinu*, tu es aidé; *mu vusivoi am'l'igui*, tu as été aidé. On reconnaît en Tépéhuân la modification de la voyelle finale dont le Cahita nous a déjà offert un exemple. La Syllabe *me* pourrait bien être la forme participielle que nous avons déjà expliquée, et alors le passif Tépéhuân se devra rendre littéralement par *moi envoyé*. Ceci rentrerait assez dans le génie des langues Américaines qui, malgré la richesse de leur conjugaison, n'ont pas une notion bien nette du verbe. On sait, du reste, qu'en Latin la désinence passive et dénonante de la 2^e personne plurielle en *mini* avait, à l'origine, la valeur d'un participe, ce qui ne l'a pas empêché de devenir à la fin une forme purement verbale.

Au nombre des autres formes verbales, nous citerons l'ap-
plicatif, marqué en Pima par la désinence *da*. Ex. *Nukada*

garder, et *Nukadida*, garder pour quelqu'un. La même forme existe en Opata, pour les verbes régissant le datif. Ex. *Patzi*, balayer, et *Patzida*, balayer pour quelqu'un — *gua* manger, et *guida*, donner à manger à quelqu'un. En Tépéhuan, cette désiner:ce change un peu. Elle est *di* ou *de* et *guide*, après les verbes dont le radical se termine en *de*. Ex. *Sadde*, pousser le bétail devant soi, et *Saddeguide*, pousser les bestiaux d'un autre.

Le compulsif est en *tuda* pour le Pima et l'Opata. Nous trouvons dans ce dernier idiôme, *manugua*, coucher en jachères, et *manuquatuda* faire mettre en jachères. En Pima *ani hakiarida tuda*, j'invite à raconter. Cette finale devient *tudem* ou *tuden* en Hévé. Ex. *varuhtuden*, pousser à commettre un péché, *tude* en Tépéhuan, ex. *Neoke*, parler; *Neoki tude*, faire parler.

Le factitif est marqué par *te* final en Cahita. Ex. *Tunki*, bon, et *Tunte*, se diriger vers; *kari*, maison, et *kate*, bâtir une maison; *Jorem*, homme, et *Jorente*, engendrer. Cette finale se retrouve en Tépéhuan. Ex. *Aaga*, feuille d'arbre, et *Aagate*, pousser des feuilles; *Susaja*, soulier, chaussure, et *Susajate*, fabriquer des chaussures. Elle devient *ta* en Pima. Ex. *Maine*, natte de jonc, et *maineta*, *mainta*, fabriquer des nattes de jonc. Le répétitif est marqué par la finale *Sem* en Hévé. Ex. *Nenersem*, parler sans cesse, bavarder; *himu* en Pima. Ex. *vaita*, crier; *vaita himu*, crier sans interruption.

Dans la plupart de ces idiômes et peut-être dans tous, il existe des verbes singuliers et des verbes pluriels. Quelques exemples feront, mieux qu'une définition, ressortir la valeur de ces termes. Nous trouvons en Hévé *vaken*, entrer seul, et *muume*, entrer à plusieurs; en Cora, *tachuitz*, donner une chose large, et *taihte*, donner des choses larges; en Pima, *murhu*, courir seul, et *vopobo*, courir à plusieurs; *tubanu*, se baisser seul, et *tuopagu*, se baisser à plusieurs; en Opata, *nuok* mourir seul, et *ko*, mourir de concert; *guek*, tomber seul, et *tao*, tomber ensemble; en Cahita, *sime*, aller seul, et

Saka, aller de compagnie, accompagner; en Tarahumar, *mea*, tuer une seule personne, et *koya*, en tuer plusieurs. Ce procédé dont on trouve des traces peut-être dans tous les idiômes, acquiert un développement extraordinaire dans ceux de la famille Chichimèque.

DES AFFIXES DÉRIVATIVES

Nous serons très court sur ce chapitre, et nous bornerons à quelques exemples.

Le Cahita forme ses noms abstraits au moyen de la désinence *Raua* ou *ua*. Ex. *Jorem*, homme, et *Joremraua*, humanité; *hume*, laid, difforme, et *humeua*, laideur; *Eria*, aimer, et *eria-raua* ou *eriaua*, amour.

La désinence abstraite de l'Hévé en *Ragua*, paraît plus complète et plus primitive. Ex. *deni*, bon, et *deniragua*, bonté. Elle se retrouve en Opata. Ex. *Massi*, père, et *Massiragua*, paternité; *naideni*, bon, et *naideniragua*, bonté; *vade*, joyeusement, et *vaderagua*, allégresse.

Les abstraits du Tarahumar en *gua* ont la même origine.

La désinence *Sura* marque abondance, quantité, en Opata. Ex. *Kuh*, arbre, et *kuhsura*, lieu planté d'arbres, et en Hévé; Ex. *Opo*, orme, et *Oposura*, lieu planté d'ormes.

Dans ces deux idiômes la désinence *Sari* ou *Ssari* indique le mépris. Ex Opata, *Uri*, homme, et *Urissari*, vilain homme; Hévé, *hibaan*, manger, et *hibesari*, glouton.

La désinence *jeri* du pronom isolé en Tarahumar existe en Cahita sous la forme *heri*. Ex. *ne* (forme radicale) je, moi, et *neheri* (forme isolée) — *e*, toi et *e heri* (forme isolée.) — *Em*, vous, et *Eméri*, etc.

COMPARAISONS LEXICOGRAPHIQUES

Noms.

ARBRE. Opata *kuht* — Aztèq. *kuauitl* (le *tl* aztèq. pour un *t*, voy. Corps) — Cora *kouyet*.

CIEL. Hévé *tehuika* — Cahita, *tehueka* — Tépéhuan *tuva-gui* — Opata *teguikat* — Cora *tahapoa*.

COLOMBE. Cahita *kuku* — Opata, *Okokui*, tourterelle.

CORPS. Opata *takat* — Chochone, *takat*, homme — Aztèq. *tlakatl*, personne (le *tl* pour *t*) — Cora *tehuít*, personne.

EAU. Opata *Vat*. — Cahita *Vaa*. — Aztèq. *Atl*. (*tl*. pour *t*.)

FEU. Pima *taik* — Opata *tà*, être brûlant (d'où *tatza*, briller et *Taet* soleil) — Cahita, *tahi*. — Aztèq. *tletl*.

FROID. Opata *Sek* et *Sepipo*, être froid — Cahita *Seve*, chose froide. (radic. *se*.)

HIBOU. Opata *mueh* — Cahita *muu*.

HOMME. Opata *Uri* — Cahita *Joreme*.

LAPIN. Opata *tamu* — Cahita *tabu*.

LIÈVRE. Opata *Parô* — Cahita *paros*.

LUNE. Opata *metra* — Cahita *Metra* — Comanche *mush*. — Aztèq. *Meztli*.

MAIN. Comanche *Moo* — Aztèq. *Maïtl*.

MAÏS. Pima *Hunu* — Tépéhuan *Junu* — Opata *Xuná* — Tarahumar *Sunu*.

MIEL. Pima *Xaivori* — Hévé *Sitori*. (le *v* changé en *t* et l'aspirée en sifflante.)

NOM. Tarahumar *tegua* — Opata *tegua* — Cahita (suivant les dialectes) *tehuam*, *tegam*, *teguam*, *tehua* — Aztèq. *tokaïtl* — Pima *tugiga* — Cora *teguarit* — Hévé *tegua* — Tépéhuan *tutugu*, nommer.

PÈRE. Pima *Oca* — Tépéhuan *oga*.

idem. Tarahumar *Nono* — Hévé *Nono*.

PIERRE. Aztèq. *tell* — Opata *tet, te*.

SERPENT. Tépéhuan *Cooy* — Aztèq. *Coatl* — Opata *Coa*, crapaud ?

TERRE. Hévé *tehuét*. — Opata *tehuét, tevet* — Tépéhuan *dubuer* (peut-être de là, l'Aztèque *tepelt*, montagne.)

VOLONTÉ. Opata *Hinadoka* — Cora *hinadodauh*.

YEUX. Pima *vui* — Comanche *pui*, œil (peut-être l'opata *maeva*.)

Adjectifs.

BLANC. Tépéhuan *toja* — Opata *tossai*.

VERT. Tépéhuan *tuddagi* — Opata *Sidoi*, vert obscur.

VIEUX. Hévé *dotzi* — Opata *odatzi*, vieille femme.

Noms de Nombre.

Nous nous sommes efforcés d'être le plus complet possible sur ce point, et nous avons pris dans M. Buschman tout ce qui concerne les noms de nombre dans les idiômes Chichimèques du Nord. On remarque que chez la plupart de ces peuples la numération paraît être par 5 et par 20. Ainsi en Cahita, *tacahua* signifie à la fois le corps et le nombre 20. Nous donnerons même les noms de nombre qui varient étymologiquement d'idiôme à idiôme. On remarquera que dans ces dialectes, comme dans ceux de peuples peu civilisés, ces noms n'offrent pas toujours autant d'analogie que dans la famille Indo-Européenne.

¶. Comanche. *Semmus* — Kechi du nord de St-Diego. *Tchoumou* — Chochone, *tchimouts* : — Palaik, *Oumis* (Ce n'est pas le seul indice qui nous engage à ranger cet idiôme dont ne parle pas M. Buschman dans le groupe Orégonais de la famille Chichimèque.) — Kechi de St Luis-rey, *Supul* — Cahuillo *Supli* — Nétèla *puku*, (chôte de la 1^{re} syllabe.) — Kij, *puku* (le Nétèla et le Kij ne sont sans doute que deux dialectes très peu différents.) — Wihinacht *singwein*, *singwain*.

— Chéméhuevi *Shuish* — Chasti *tchiamouou* (Cet idiôme non cité par M. Buschman semble également appartenir au groupe Orégonais.)

Pima, *youmako, humac* — Tépéhuan, *uma, huma* — Opata *se, seni* — Hévé, *sei, se* — Cahita, *senu* — Tarahumar, *biré, pilé* (mot anormal, mais on trouve *sinépi*, une fois) — Cora, *Zeaut, Ceaut* — Aztèq. *ce*.

2. Comanche, *waha* — Chochone, *hwat* — Palaik, *kaki* — Kechi de St-Lui rey, *weh* — Cahuillo, *mewi* (me préfixe voy. 3 et 4.) — Nétèla, *wehe* — Kij, *wehe* — Wihinacht, *wahâiu, wahéiu* — Kechi du N. de St-Diego, *echyou* — Chéméhuevi, *wâihi* — Chasti, *hoka*.

Pima, *kouak* — Tépéhuan, *gokado* — Opata, *gode* — Tarahumar, *okâ* — Cora *huahpoa* — Aztèq. *Ome* (paraît se rattacher à la forme Pima par l'intermédiaire du Cora, avec suppression des aspirées et mutation de la labiale en muette.)

3. Comanche, *pahu* — Chochones *manugit* ? — Kechi N. St-Diego, *micha* — Kechi St-Luis rey, *paï* — Cahuillo *mepa* (me préfixe) — Nétèla, *pâhe* — Kij, *pahe* — Wihii nacht, *pahagu* — Chéméhuevi, *paihi*.

Pima, *vaik, vaiko* — Tépéhuan, *vécado* — Opata, *vaide* — Tarahumar, *beica, baicâ, beiquia* — Cahita, *beï bay* — Cora, *Huaeica* — Aztèq. *yei*. (prob. pour *vei*.)

4. Comanche, *Hagar-sowa* (anormal) — Kechi N. St-Diego. *paski* — Chochone, *hwatchiwit* — Cahuillo, *mévichu* — Nétèla, *watsa* — Kij. *watsa*. — Kechi St-Luis rey, *wahsah* — Wihinacht, *watsikweyu* — Chéméhuevi, *watchu*.

Pima, *kick* ? — Opata, *nago* — Tarahumar, *nagueoca* — Cora, *môacoa* (anormal) — Aztèq. *nahui* (prob. pour *nagui*.) On remarquera que dans presque tous les idiômes de cette

famille, sinon dans tous, le nom de nombre 2 entre en composition dans le mot qui signifie 4.

5. Comanche, *mawaka* — Kechi N. St Diego, *tüyervi* (anormal.) — Chochone, *tchui-manush* — Cahuillo, *nomé quadnun* (anormal.) — Kij, *maharr* — Wihinacht *napäü* (anormal) — Chéméhuevi *mamni*.

Pima, *pouïtas* ? (anormal.) — Opata, *mazirs* — Tarahumar *mariki, maliki* — Cora, *Amauri* (anormal) — Aztèq. *macuilli* (anormal.)

A partir de 5, les noms de nombre deviennent de moins en moins semblables, étant souvent composés de 5 et d'une unité inférieure, par exemple deux 4 pour 8. (Voy. Opata).

6. Comanche, *nahwa* — Chochone, *natakskréyu* — Cahuillo *quadnun Suppli* — Kij, *paboï* — Kechi N. St Diego, *Ksoukouïa* — Chéméhuevi, *naboï*.

Opata, *bussani* — Tarahumar, *pussaniki* — Cora, *acevi* — Aztèq. *chicuace* (ce, un:)

7. Comanche *tah-achote* — Kechi N. St Diego *Ksouamiché* — Cahuillo, *quanmun vi* — Chéméhuevi, *moquist*.

Opata, *seni bussani* ou *seni gua bussani* — Tarahumar, *Kichao* — Cora, *Ahuahpoa Ahuapao*, — Aztèq. *Chicome* (ome, 2.)

8. Comanche, *nahua-wachota* — Kechi N. St. Diego, *Scomo*, — Cahuillo, *quanmun pâ* — Chéméhuevi, *natch*.

Opata, *go nago* — Tarahumar, *ossanagroc* (d'ap. Balbi, prob. fautif pour *okanago*) — Cora, *Ahuveicà* (le *a* préfixe suivi du chiffre de l'unité de 4 à 5, indique les nombres depuis 5 inclusivement jusqu'à 10 exclusivement, c'est le remplaçant du *chic* Aztèque) — Aztèq. *chicuei*.

9. Comanche, *Semmomance*. Kechi N. St. Diego, *Séou motchi* — Cabuillo, *quanmun-wichu* — Chéméhuévi, *u-roip*.

Opata, *Kimakoi* — Tarahumar, *Kimakoë* — Cora, *Amaocoa* — Aztèq. *Chihuenahui*.

10. Comanche, *Shurmun* — Kechi N. St. Diego, *touymili* — Chéméhuévi, *mashu* — Cabuillo, *nomachumi* — Wihimacht, *Sîngwaloyu* — Chochone, *païmanush*.

Opata, *Makoi* — Tarahumar, *Makoé* — Cora, *tamoamata* — Aztèq. *matlactli*.

On retrouve dans cette famille de langues l'usage des préfixes numériques variables. Ainsi en Aztèq. le radical *ce* ou *ze* 4 ne s'emploiera qu'avec des noms de choses animées. Pour compter des poules, des œufs, du cacao, on dira *Zentel* et *zempantli*, pour les choses placées en file, etc. Les idiômes Chichimèques sont loin, d'ailleurs, parmi les dialectes Américains, d'être les seuls à nous offrir cette particularité.

Pronoms.

Nous nous sommes servi pour la langue Comanche 1^o de liste de pronoms donnée par M. Pimentel; 2^o de trois autres listes reproduites dans l'ouvrage de M. Buschmann, d'après M. Emile Kriwitz (*Geogr. Jahrbuch* 1851; 111. 51-53) — d'après M. Robert. S. Neighbors (*Schooler* 11. 1832; p. 494-505); — d'après M. Marcy *explor. of the red river* 1853; p. 387-310). Nous indiquerons la 1^{re} par P, la 2^e par E, R marquera la 3^e et M la 4^e. Pour les autres idiômes du groupe Orégonais, nous avons consulté M. Buschmann, et M. Pimentel pour ceux du groupe Mexicain. Nous marquons par *i* la forme isolée du pronom, par *v* la forme verbale; par *p* la forme positive, et par *o* les formes obliques. On remarquera que dans la plupart et probablement dans tous les idiômes, le pronom possessif subit une véritable flexion.

J. E. Comanche. P. i. v. *ne*; E *un*; R *nur* P. p. *nev*; P. E. *imma*? M. o. *ne*. — Chochone, i v. *kwan* (forme anormale) — Wihinacht. i. v. *ni* — Chéméhuévi. i. v. *nucé* — Cahuillo i. v. *neh* — Kechi de St-Luis rey. i. v. *no*?

Tarahumar. i. v. *nejé*; p. *né*, *no* o. *nechi* — Opata. i. v. *ne*; p. *no*; o. *netze*, *ne* — Hévé. i. v. *nee*; p. *no*; o. *netz* — Pima i. ani *an'au* v. *ani*; p. *ni*; o. *ni*, *nunu*, *nu*. — Tépéhuán, i. v. *aneane*, *ae*; p. *in* — Cahita. i. *neheriua*, *inopo*; v. *ne*; o. *netzi*, *ne*, *ino* — Cora. i. *nedpue*, *ned*; v. *ne*; p. *ne* Aztèq. i. *ne*, *nehudl*; v. *ni*; p. *no*.

Tu, toi. Comanche. P. i. v. *en*; p. *ema*, *em*. E. i. v. *uno*-*so*. R. i. v. *un* — Chochone. *emöe* — Wihinacht. *i* — Kechi de St-Luis rey. i. v. *om*. — Chéméhuévi. i. v. *hàico* — Cahuillo. i. v. *eh* — Nétèla i. v. *om* — Kij. i. v. *oma*.

Tarahumar. i. v. *mujé*; p. *mu*; o. *mi*, *me* — Opata. i. v. *má*; p. *amo*; o. *enxe*, *emetze* — Hévé. i. v. *nap*; p. *amo*; o. *Eme* — Pima. i. v. *api*; *apimu mu*; o. *api*, *mumu*, *mu* — Tépéhuán. i. v. *dpi*; p. *u* — Cahita. i. *Eherina*, *cheri*; v. *e*; p. *em* (dial. hiaqui *em*.); o. *e*, *emo*, *empo*, *entzi* — Cora i. *apue*, *ap*; v. *pe*, *pa*; p. *a*. — Aztèq. i. *te*, *tehuatl*; v. *ti*; p. *mo* (on remarquera que la dentale de l'Aztèque, employée pour marquer la 2^e personne du singulier est tout-à-fait anormale. On trouve en Cora, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, *ze* pour *vous*.) — Tubar. p. *imit*.

IL. Comanche P. i. v. *or*; p. *ma* E. i. v. *Ennes* R. i. v. *Shouk* M. i. v. *Shoku* — Chochone i. v. *ton*, *tan* — Wihinacht i. v. *oo*, *ocho* Chéméhuévi i. v. *eimpu* — Cahuillo i. v. *peh* — Kij, *hu*, *pa* — Nétèla i. v. *wanal* p. *pe* — Kechi de St Luis rey *w'nal*.

Tarahumar i. v. p. o. *Senú* — Opata i. v. *i*, *it*; p. *aré*, *araku*; o. *aéku*, *iku* — Hévé. i. v. *id*, *at*, *aré*; p. *ide*, *aré*; o. *ia*. — Pima. i. v. *hugui*, *huka*; p. *di* (pré ou postfixe) — Tépéhuán i. v. *eggue*; p. *di*, *de* — Cahita, i. v. *uahaa*, *uaha-*

riua ; P. *a* ; O. *uaia*, *akari*, *aie* — Cora I. V. *aehpu*, *aehpu* ;
P. *ana* — Aztèq. I. *yé*, *yéhuatl* ; P. *i*.

Nous. Comanche. P. I. V. *nen*. — Wihinacht I. V. *tami* —
Cahuillo. I. V. *chémim*.

Tarahumar, I. V. *tamujé* ; P. *tamu*, *temu*, *tami* ; O. *tamijé* —
Opata, I. V. *tamido*, *ta* ; P. *tamo* ; O. *tame*, *tametzé* — Hévé,
I. V. *tamide* ; P. *tamo* ; O. *tame* — Pima, I. V. *ati* ; P. *ti* ; O. *ti*,
tutu, *tu* — Tépéhuan, I. V. *atum* ; P. *ut* ; O. *ati* — Cahita, I.
iterina, *itopo* (dialec. Hiaqui I. *itépo*) ; V. *te* ; P. *itopo*, *itom*
(dial. hiaqui I. *item*) ; O. *itom* ; *ito*. — Tubar, P. O. *ite* —
Cora, I. *iteammo*, *itéan* ; V. *te* ; P. *ta* — Aztèq., I. *te*, *téhuan-*
tin ; V. *tì* ; P. *to*.

Vous. Comanche, P. I. V. *moem*. E. I. V. *en*. M. I. V. *herche*
— Wihinacht, *ichú* ? — Cahuillo, *éhmim*.

Tarahumar, I. V. *emejé*, *eme* ; O. *emi* — Opata, I. V. *Emido*,
I. P. *emo* ; O. *Eme*, *emetze* — Hévé, I. V. *Emet*, *Emde* ; P.
Emo ; O. *Eme* — Pima, I. V. *apimu* ; P. *amu* ; O. *amumu*,
amu — Tépéhuan, I. V. *apum* ; P. *um* — Cahita, I. *Eme-*
rina, *Emeri* ; V. *Em* ; P. *Em* ; O. *Empom*, *Emtzi*, *Emo*. —
Cora, I. *ammo*, *an* ; V. *ze*, P. *amoa* — Aztèq. I. *ame*, *ame-*
huantin ; V. *an* ; P. *amo*.

Ils. Comanche, *ozé*, E. *ojet*. *okhet*. — Wihinacht. *imui* ? —
Chéméuévi, *Iwin*.

Tarahumar, I. V. P. O. *guepúna* — Opata, I. V. *me* ; P. *me-*
reku, *mereki* ; O. *mere*, *mereki*, *méku* — Hévé, I. V. *amet*,
met ; P. *ame*, *mere* ; O. *ame* — Pima, I. V. *hugama*, *hukama* ;
P. *ha* (accolé) — Tépéhuan, I. V. *eggama* — Cahita, I. *Uame-*
riua, *uameri* ; V. *in* ; P. *uem uamee*, ; O. *uame*, *uameie*. —
Cora, I. *aehmo*, *aehm* ; V. *me* ; P. *hua*. — Aztèq. I. *yehuantin* ;
P. *in*, *in*.

Verbes.

DONNER. Opata, *mak* — Aztèq. *maka* — Cahita, *amaka*, *amarika*, *mika* — Hévé, *mak*, *mik* — Tépéhuan, *make* — Pima, *maka*.

DORMIR. Cahita, *kotze* — Tépéhuan, *kokoso* (radic. *kos*) — Opata, *kotziko*, dormeur—Aztèq. *kochini*, qui dort, endormi.

ECRIRE, PEINDRE. Opata, *kio* — Hévé, *hiosyuan* (*guan* paraît être une désinence active).

ENTRER (verbe singulier) Opata. *vak* — Hévé *vaken*.

FAIRE. Opata, *toa* — Cora, *tahua*; de là peut-être le Comanche *tza* et l'Aztèq. *chihua*.

FRAPPER. Opata, *beh* — Cora, *be* — Cahita, *veba*.

LAVER, BAPTISER. Opata, *vagok* — Tarahumar, *bagui*, eau; *pagok*, laver — Tépéhuan, *vaigue*.

MANGER. Aztèq., *Coa* — Opata, *gua* — Tarahumar, *koa*.

MOURIR. Opata, *muk* — Aztèq., *miqui* — Tarahumar, *mukú* — Cahita, *muké* — Hévé, *mukun*.

Idem (verbe pluriel) Opata, *ko* — Pima, *koho*.

PLEURER. Aztèq., *choca* — Tépéhuan, *soaque*.

RETENIR. Tarahumar, *natepu* — Opata, *natek*.

STARE. Aztèq., *ka* — Opata, *kak* — Cahita, *katek* — Hévé, *kalzi*, être, exister — Tarahumar, *gati*, *atike* et *galiki* (suiv. les dialectes) vivre, subsister.

STARE (être sur pied) Opata, *gué* — Tarahumar, *güéri*.

TOMBER. Aztèq., *huetzi* — Cahita, *huechek* — Hévé, *huétu* ?

TUER. Opata, *méa* Tarahumar, *méa*.

VENIR. (qu'il vienne) Tépéhuan, *duviana* — Pima, *dibiana*.

VOIR. Opata, *vitza* — Cahita, *vituatzi* visible (radic. *vit*.)

Particules

La postposition remplace presque toujours dans ces idiômes la préposition de nos langues Européennes. Il semble néanmoins que l'on rencontre quelques exceptions à cette règle, notamment en Comanche.

AVEC. Tépéhuan, *bumade* — Pima, *buma*

COMME. Opata, *ataepa* — Cora, *tetup*.

DEVANT. Tépéhuan, *buy* — Pima, *buy*.

EN. Tépéhuan, *abba* — Pima, *aba*.

ICI. Opata, *iguata* — Comanche, *ikite*.

LOIN DE. Opata, *mekka* — Cahita, *meka*.

LORSQUE. Tépéhuan, *Ko* — *Ko* marque du gérondif en Cahita.

NON. Opata, *Kaï* — Pima, *Kaï* — Hévé, *Ka* — Tarahumar, *Ké*.

QUE, PUISSE. Aztèq. et Tarahumar, *ma*.

AFFINITÉS AVEC LE ZOPOTÈQUE. — DIVISION DU GROUPE CHICHIMÈQUE.

M. Buschmann déclare le Zopotèque complètement différent des idiômes de la famille Aztèque. En effet, il offre des dissemblances telles que l'on ne saurait le classer dans la même famille. Cependant quelques caractères lui sont communs avec les dialectes Chichimèques.

Il ne serait pas téméraire, je crois, de supposer que le Zopotèque, comme du reste l'Othomi, le Maya, le Totanaque et peut-être tous les idiômes du Mexique, se rattachent par un lien fort éloigné du Comanche et du Mexicain. En tout cas, à côté de différences profondes, ils présentent certains points de contact, certaines affinités que l'on ne peut expli-

quer qu'en admettant entre eux un lien de parenté plus étroit que celui, par exemple, qui unit ces dialectes aux langues Canadiennes. Suivant toutes les apparences, l'Amérique présente, mais sur une échelle plus vaste encore, le spectacle que nous a offert l'Asie centrale. Grâce à la barbarie des peuples qui les parlent et surtout à la haute antiquité à laquelle remonte leur séparation, les langues se sont partagées en un certain nombre de groupes forts distincts les uns des autres, fort dissemblables par le vocabulaire et en grande partie par la Grammaire. Cependant ces groupes de langues sont très inégalement distribués sur la surface du Continent; les uns répandus sur un territoire immense, les autres cantonnés dans une province ou même un village. Toutefois la similitude de ce que l'on pourrait appeler le génie grammatical demeure comme vestige de cette parenté primitive dont il nous est si difficile aujourd'hui de donner des preuves irréfragables. Voici quelques exemples de ces affinités entre le Zapotèque et les dialectes Chichimèques.

ZAPOTÈQUE		LANGUES CHICHIMÈQUES
JE	<i>naa</i>	Hévé <i>nee</i> — Cora <i>nea</i> — Aztèq. <i>néhualt.</i>
NOUS	<i>taono, tono.</i>	Opata <i>ta, tamido</i> — Cahita <i>itom</i> — Aztèq. <i>to</i> (forme possessive.)
SI EN, DUQUEL	<i>hua</i>	Cahita <i>haaa</i> — Cora <i>hua.</i>

La syllabe *ni*, soit préposée, soit postposée, soit même répétée, marque le subjonctif ou l'optatif, aussi bien en Aztèque qu'en Zapotèque. Ex. Aztèq. *ni chihua*, je fais ; *ma ni chihuanì* que je fasse — Zapotèq. *tanaya*, je creuse ; *ni tanaya niaka*, que je creuse, etc.

M. Buschmann divise, comme nous l'avons dit, la famille de langues dont nous nous occupons, en deux grands groupes : celui du Nord et le groupe Sonorien. Dans le premier des dits groupes, l'influence Athapaskane se fait sentir, au moins par l'adoption d'un certain nombre de termes qui n'ont

jamais passé dans la famille Sonorienne. Nous citons les exemples suivants d'après M. Buschmann.

FEU, Chippewayan *koun, konné*. — Wihinacht *kuná* ;
— Chochone *kuna* ; — Yutah ; *kunn*.

CHIEN. Comanche *zari, sharde, charllee* ; Chochone —
chari — Chippewayan *sliengh, thling*.

ŒIL. Comanche *nachich, narchiche* — Chippewayan
nackhay ; Tlamath *nákhaï*, etc. Quant au groupe Mexicain
proprement dit, il paraît se diviser lui même en plusieurs
rameaux ou sous-groupes. M. Buschmann reconnaît la parenté
étroite qui unit le Cora et l'Aztèque. Parmi les idiômes
Sonoriens proprement dits ; nous serions portés à former un
groupe secondaire du Pima et du Tépéluan ; un autre, du
Tarahumar, du Cahita, du Tubar, de l'Opata et du Hévé
dont le Hiaquï semble n'être qu'un dialecte.

FAMILLE PIRINDA-OTHOMI.

Cette famille est une de celles qui ont, si je puis m'exprimer ainsi, la physionomie la plus originale, et qui s'éloigne davantage des autres langues du Nouveau-Monde. La structure presque entièrement monosyllabique de l'Othomi, avait engagé quelques savants à lui attribuer une origine Asiatique. Naxera lui-même a donné une liste de mots Othomis rapprochés des mots chinois correspondants. Tout cela prouve fort peu de chose. Des langues monosyllabiques, même appartenant à des souches radicalement distinctes, offrent toujours entre elles, du moins sous le rapport lexicographique, un certain degré d'affinité, que l'on ne peut raisonnablement attribuer qu'au seul hasard. D'ailleurs, l'Othomi se rattache d'une part au Mazahua ou Mazahui, déjà beaucoup moins monosyllabique que lui, et de l'autre au Matlatzinca ou Pirinda, idiôme à structure ainsi incorporante que n'importe quel autre dialecte du Nouveau monde. Nous

pouvons donc, jusqu'à nouvel ordre, regarder comme chimérique le lien de parenté que l'on a voulu établir entre l'Othomi et les langues de l'extrême Orient. C'est bien réellement un idiôme d'origine purement Américaine, mais parvenu au dernier degré de décomposition. On voit donc par là que le système grammatical lui-même est sujet à varier jusque dans ses caractères les plus essentiels, et qu'il ne pourrait pas être invoqué seul comme critérium infaillible, lorsqu'il s'agit de classification linguistique.

Les langues Touraniennes nous avaient déjà d'ailleurs présenté un phénomène semblable. Bien qu'elles soient pour la plupart exclusivement agglomérantes, cependant quelques-unes d'entre elles méritaient incontestablement d'être rangées au nombre des idiômes à flexion ; nous pouvons citer, par exemple, l'Esthonien, un dialecte ostyake, et les patois du groupe Jénisseïque, au sein desquels la flexion ne semble guère moins développée qu'au sein des idiômes sémitiques.

Quoiqu'il en soit, le groupe Pirinda-Othomi, autant du moins qu'il nous est permis de juger d'après les documents que nous avons eu entre les mains, comprend trois idiômes : l'*Othomi* en vigueur dans tout l'état de Queretaro, et une partie de ceux de St Luis, Guanajuato, Michoacan, Mexico, Puebla, Vera-Cruz et Tlascalala : le *mazahua* ou *Mazahui*, autrefois usité dans la province de Mazahuacan, laquelle relevait de la couronne de Ténochtitlan, mais qui aujourd'hui ne se parle plus que dans le district d'Ixtlahuacan (dép^t de Mexico) ; Enfin le *Mattatzinca* ou *Pirinda*, jadis idiôme national des habitants de la vallée de Tabuco, actuellement confiné dans la localité de Charo (dép^t de Michoacan) Vraisemblablement, si les matériaux ne nous avaient fait défaut, nous aurions pu ajouter deux ou trois membres nouveaux à ce groupe de langues.

Le Mazahui et l'Othomi réunis paraissent former un petit sous-groupe, que nous désignerons tout naturellement du

non de rameau Mazahua-Othomi. Le Pirinda constituerait à lui seul un second rameau, assez différent du premier.

Sous le rapport phonétique, cette famille offre quelques particularités. Elle ne paraît connaître ni le *l* ni le *f*. En revanche, le *h* aspiré (le *j* Espagnol) soit seul, soit précédé d'une autre consonne, dont il ne modifie pas le son, s'y rencontre fréquemment. Le Mazahua et l'Othomi possèdent le *tt*. Les détonnantes y existent comme dans certains dialectes de la famille Mam-Huastèque qui les leur a peut-être empruntées. L'Othomi fait usage de voyelles nasales, gutturales, pectorales et d'un certain nombre d'autres sons inconnus à nos alphabets Européens. Le pluriel en *he* de l'Othomi; par exemple *nugá*, moi, et *nugáhe*, nous — *te*, père, et *tehe*, pères, paraît se retrouver dans la finale *e* du même nombre, usitée en Pirinda pour certains noms de parenté et quelques substantifs communs : ex. *tzini*, chien; pl. *tzinie*. Cet *e* devient *i* en Mazahua : ex. *nezok*, peccatum; pl. *nezoki*.

Une autre forme de pluriel consiste dans l'afixe *ma* du Pirinda, *me* du Mazahua. Le duel paraît avoir, à l'origine, existé dans tous les dialectes de cette famille. Aujourd'hui, il a disparu de l'Othomi et l'on n'en retrouve plus que de rares vestiges dans les deux derniers idiômes. Le Mazahua emploie la finale du duel *hui*, mais seulement pour les verbes. Ex. *me*, aller, et *mehui*, nous allons tous les deux. La désinence *hue*, *ue* a la même valeur en Pirinda, mais ne peut se joindre qu'au pronom. Ex. *kaki*, je, moi, et *kakuehui*, nous deux; — *Inthehui*, il, lui, et *Inthehuehui*, eux deux.

Autant que nous en pouvons juger par les maigres échantillons qui sont parvenus jusqu'à nous, les noms de nombre de ces idiômes offrent entre eux une étroite affinité.

	OTHOMI	PIRINDA
1.	<i>Ra, nra</i>	<i>Rahui, dahui</i>
2.	<i>Yoho</i>	<i>Nohui</i> (radic. <i>no</i>)
3.	<i>Hiu</i>	<i>Yun</i>
5.	<i>Kuta</i>	<i>Kueta</i>

Le pronom de la 1^{re} personne sing. est *kaki* en Pirinda (radical *ki*; *ki* est une préfixe propre aux deux premières personnes. ex. *kakehebi*, nous — *kahachi*, toi — *kachehui*, vous, etc.)

De même en Othomi, cette 1^{re} personne est, suivant les dialectes *nuga*, *nugui*, souvent prononcé *ngā*, *ngi*. Ici *nu* et *n* sont des préfixes pronominales, le radical consiste dans la syllabe *gā* ou *gi*. La forme radicale est employée seule au cas oblique. ex. *gui* ou *ki*, me, à moi.

Le *nuze*, moi du Mazahua, n'est évidemment que le *nuga*, *nugui* de l'Othomi, avec adoucissement de la gutturale en sifflante. Tu, toi est *nugue* en Othomi; *nūtzkhe* en Mazahua.

Du reste, les pronoms personnels se ressemblent moins dans les idiômes de cette famille que dans ceux des groupes Chichimèque ou Mam-Huastèque.

Les pronoms possessifs sont presque identiques en Mazahua et en Othomi. Ex.

OTHOMI	MZAHUA
Mon, mien, <i>ma</i>	<i>mi</i>
Ton, tien, <i>ni</i>	<i>ni</i>
Son, sien <i>na</i>	<i>ni</i>

Hue en Mazahua, *ye* en Othomi sert de préfixe possessive pour la 3^e personne.

Dans les deux idiômes en question, l'on tournerait les mots *pater noster* par meus patres. Ex. Othomi *ma tehe* (*ma* meus *te* pater et *he* signe du pluriel). De même en Mazahua: *mi nutzeme*, notre Seigneur. (litt. meus domini.)

Le réfléchi possessif est *kini* en Pirinda aussi bien qu'en Othomi. Ex. Pirinda. *kini inaa Pedro*, la robe de Pierre (litt. sa robe de Pierre.)

En Othomi, la particule *ba* a le sens de *le, la, il, lui, sien*. En Pirinda, cette même préfixe a le sens d'un possessif général; ex. *Hani*, maison, cabane, et *bahani*, la cabane (sans désigner à qui elle appartient.) Le Pirinda a pour préfixe possessive proprement dite, la syllabe *ma*. Ex. *Mahani*, la maison de quelqu'un; sa maison. Cette syllabe se retrouve dans la préfixe adjectivale *ma* de l'Othomi. Ex. *nho*, bon, et *manho*, chose bonne, ce qui est bon.

Certains pronoms du Mazahua, identiques sous leur forme radicale à ceux de l'Othomi, prennent la préfixe *ma* qui disparaît dans ce dernier idiôme ou se trouve remplacée par la syllabe *nù*. Ex. Mazahua: *makha*, qui, lequel; — Othomi, *gue, ge*, qui, celui qui — Mazahua, *mahua*, celui ci; Othomi, *nùnd*.

Une étroite affinité se manifeste entre le Mazahua et l'Othomi, dans une grande partie de leur conjugaison. On en pourra juger par l'exemple suivant.

OTHOMI		MAZAHUA
INDICATIF PRÉSENT		
Je vois	<i>di nu</i>	<i>ti nuu</i>
Tu vois	<i>gui nu</i>	<i>ki nuu</i>
Il voit	<i>y nu</i>	<i>i nuu</i>
Nous voyons	<i>di nuhe</i>	<i>ti nuuhi</i>
Vous voyez	<i>gui nuhi</i>	<i>ki nuuhi</i>
Ils voient	<i>i nu yù</i>	<i>i nuu hi</i>
PARFAIT		
J'ai vu	<i>da nu</i>	<i>to nuu</i>
Tu as vu	<i>ga nu</i>	<i>gui nuu</i>
Il a vu	<i>bi nu</i>	<i>po nuu</i>
Nous avons vu	<i>da nuhe</i>	<i>to nuu he</i>
Vous avez vu	<i>ga nu hi</i>	<i>gui nuu he</i>
Ils ont vu	<i>bi nu yù</i>	<i>po nuu he</i>

En Othomi, le *a* est la voyelle propre au futur. Dans l'ancienne langue, on disait, d'après Naxéra, *ni rza*, arriveractuel-

lement et *na rza*, devoir arriver, arriver par la suite. Il en est de même en Mazahua. Ex. *ti nuu*, je vois, et *ta nuu*, je verrai

Le Pirinda offre également un certain nombre d'affinités avec l'Othomi, sous le rapport de la conjugaison. Ex. Othomi, *di nee*, j'aime — Pirinda, *ki tu tzitzi*, je chante (*ki* marque le présent; *tu* est le pronom de la 1^{re} personne.) — Othomi, *gui nee*, tu aimes — Pirinda, *ki ki Tzitzi*, tu chantes.

La préfixe *mi* marquait, suivant Naxéra, le passé dans l'ancien Othomi. Elle indique l'imparfait en Pizinda. Ex. *ki mi tutu tochi*, j'aimais. (litt. nunc olim ego amare). Cette famille, du reste, paraît offrir certaines affinités avec d'autres langues Mexicaines qu'une étude plus approfondie nous obligerait peut-être à ranger dans le même groupe. Voici quelques exemples:

	OTHOMI	MIXTÈQUE
Je, moi	<i>di</i> (forme unie au verbe.)	<i>ndi</i>
Nous	<i>di-he</i> (idem.)	<i>ndoo</i>

Le Totonaque et le Tarasque présentent également certains points de contact avec le Pirinda, notamment en ce qui concerne le pronom. Ex.

	PIRINDA	TOTONAQUE
Je, moi	<i>kaki</i> (<i>ki</i> radic.)	<i>Akit</i> (<i>ki</i> radic.)
Tu, toi	<i>Kahachi</i> (<i>hach</i> radic.)	<i>huix</i> (pronom. Houitch)
Il, lui	<i>Inthehui</i> (<i>Inthe</i> radic.)	<i>Inde</i> (en Tarasque.)

Les dialectes du groupe Mam-Huastèque se rapprochent surtout, à certains égards, de l'Othomi. Dans ce dernier idiôme, c'est comme en Quiché, la préfixe *x* qui marque le parfait. Ex. Othomi, *da nee*, j'aimais, et *xta nee*, j'ai aimé; Quiché, *ca nu logoh*, j'aime, et *xi* ou *x'ca nu logoh*, j'ai aimé.

Le *e* préfixe et postfixe, signe du pluriel en Mam, ex. *kiahol*

fil ; pl. *e kiahole*, nous rappelle la désinence de ce nombre dans les divers idiômes du groupe Pirinda-Othomi.

Le *i* ou *y*, pronom de la 3^e pers. sing. en Othomi et en Pirinda, semble se retrouver dans le *Ahi*, il, lui, du Tonaque et du Mam. Dans ce dernier idiôme, le *a* ou *ah* n'est qu'une simple préfixe pronominale et le radical est *i*. Nous trouvons cet *i* comme signe de la 3^e pers. sing. en Aztèque. en qualité de possessif; en Opata comme pronom uni au verbe. Rapprochez-en le *id*, il, lui, de l'Hévé; *pu* du Kij. Nous serions, en un mot, très portés à considérer tous les dialectes du Mexique et de l'Amérique centrale comme des membres d'une même famille linguistique dont le domaine ne serait guère moins étendu que celui des langues Algiques. La prodigieuse antiquité à laquelle remonte, sans aucun doute, la séparation de ses divers rameaux, nous expliquerait suffisamment pourquoi nous trouvons aujourd'hui si peu d'affinités entres des langues toutes issues d'une souche commune.

FAMILLE ZOQUI-MIXE.

Cette famille est une de celles sur laquelle les documents nous font le plus entièrement défaut. Elle comprend (sans préjudice des accroissemens quelle pourra recevoir par la suite) 1^o le Mixe en vigueur dans certaines localités du département d'Oajaca, par exemple à Juquila, Quetzaltepec et Atitlan ; 2^o Le Zoqui que l'on parle à Tabasco, dans une partie du Chiapas et d'Oaxaca ; 3^o Le Tapijulapan, usité surtout par les populations qui habitent à quatre lieues de Tacotalpa, au-dessus du Rio de la Sierra. M. Pimentel donne un abrégé de grammaire Mixe, un petit vocabulaire Tapijulapan qui ne paraît pas exempt de fautes, et une traduction du *pater* en Zoqui, mais sans explication. Nous devons communication à M. l'Abbé Brasseur de Bourbourg, d'une liste de pronoms et de noms de nombre en Zoqui. Voici quels sont les Pronoms personnels dans les trois idiômes en question.

	ZOQUI	MIXE	TAPIJULAPAN
Je, moi.	<i>as</i>	<i>ótz, n', n-ótz,</i>	<i>gut, hut, ut, hutny</i>
Tu, toi.	<i>mis</i>	<i>mitz, mim, m'itz</i>	<i>mi.</i>
Il, lui.	<i>pilis</i>	<i>t'i, (phee, postposé)</i>	
Nous.	<i>tes</i>	<i>ótz, n'</i>	<i>Huntan, huctam, hutan.</i>
Vous.	<i>mistha</i>		<i>millam, miyam</i>
Ils.	<i>pilis</i>	<i>yád</i>	

Les noms de nombre se ressemblent assez en Mixe et en Zoqui. L'on en pourra juger par l'exemple suivant:

	ZOQUI	MIXE
1	<i>tuma</i>	<i>tuuk (tumk)</i>
2	<i>metza</i>	<i>metzk</i>
3	<i>tucay</i>	<i>tukók</i>

Le *k* est une désinence numérale propre au Mixe. On remarquera que ce radical *tum* pour signifier un, se retrouve légèrement modifié dans un grand nombre de familles de langues différentes; par exemple : Totonaque, *tom*; Comanche *semnus*; Pima, *humac*; Tépéhuan, *huma*; Kechi, *tchoumou*; Chochone, *tchimoutsi*; Palaïk *ounis* — Waïkna ou Moskito, *koumi*; de là peut-être aussi le *hun* du Maya, du Quiché et du Huastèque; le *sin yuma*; le *Hemetch* du Mutsun, etc., etc.

Le parfait paraît être marqué en Mixe ainsi qu'en Tapijulapan, au moyen de l'*o* final, Ex. Tapij. *jut chuc*, je fais, et *jut chucco*, je fis — Mixe, *nikxpákó*, il s'incarna. On remarquera que le Mixe et le Zoqui sont moins différents l'un de l'autre que du Tapijulapan. Burgoa, autant qu'il nous souvient, rapproche le Zoqui non seulement du Mixe, mais encore du Chiapanèque et du Zapotèque. Les documents que nous avons pu consulter sur ce dernier idiôme ne paraissent pas confirmer la manière de voir du savant Espagnol. Nous devons ajouter que la postposition remplace dans cette famille de langues, la préposition qui semble y être inconnue. Ex. Mixe. *Tzaphoitph*, dans le ciel (radic. *tzap*) — Zoqui, *Tzapguesmé*.

FAMILLE TOTONAQUE.

Cette famille paraît comprendre deux idiômes seulement, le haut et le bas Totonaque, plus semblables entre eux, dit-on, sous le rapport de la grammaire que sous celui du lexique. Ils sont parlés dans la région septentrionale de l'Etat de Puebla et dans celui de la Vera-Cruz, au sud de la Huastèque. Les Totonagues sont venus du nord, et c'est à eux que l'on doit la fondation de la cité célèbre et de l'état théocratique de Téotihuacan. Leur langue offre des analogies frappantes avec les dialectes de la famille Mam-Huastèque, notamment avec le Mam proprement dit. A d'autres égards, toutefois, les différences sont trop considérables pour que nous osions ranger tous ces idiômes dans la même famille. Les pronoms incorporés sont presque identiques dans les deux groupes linguistiques en question. Ainsi le *a* final marque la 2^e pers. sing. en Mam. Ex. *Tzum Xtalem a*, tu aimes (litt. nunc amare tu) et en Totonaque, du moins pour la 1^{re} conjug. ex. *paxki-a*, tu aimes; (litt. amare tu.) La 3^e personne est *y* en Totonaque; elle est également *hi*, *hu* en Mam, sous sa forme radicale. La 1^{re} pers. du pluriel est marquée en Totonaque par la préfixe *k* et la finale *yauh*, *uh* ex. Ind. prés. *Ik paxki yauh*, nous aimons — Imparf. *xak paxki yauh*, nous aimions — Parf. *Ik paxki uh*, nous avons aimé. Ce qui rappelle tout-à-fait, la 1^{re} pers. pluriel en *koh*, *oh*, *o*, *io*, du Quiché, du Pokomchi et du Mam. Le Totonaque *huix*, tu, toi, peut également être comparé au *ech*, toi, du Maya; *yx* du Quiché.

La particule *ka*, employée en Totonaque pour l'impératif et le subjonctif, ex. *ka paxki*, aime, se retrouve en Mam, pour l'optatif futur, ex. *ka in vuit em*, plutôt à Dieu que je fusse. Le *k* est également, dans ce dernier idiôme, signe de l'impératif pluriel, ex. *A-uk-oio*, soyons.

Le *x* ou *ix* est signe des temps secondaires du passé en Totonaque, ex. *xak paxki y*, j'aimais — *xak paxki nita*, tu

avais aimé — *Ixti paxki*, que tu aies aimé. En Quiché, ce *x* ou *ix* constitue la marque régulière du passé. Ex. *qu'i logon*, j'aime, et *x'i logon* ou *ix i logon*, j'ai aimé. Nous avons vu qu'il en est de même en Othomi.

Enfin le Totonaque, et ceci est une particularité de haute importance, admet comme tous les idiômes de la famille Mam-Huastèque, un mode de conjugaison spécial pour le verbe transitif, c'est-à-dire accompagné d'un régime, par opposition à la conjugaison intransitive. Ce qui est particulier au Totonaque, c'est que le régime soit indiqué lorsqu'il désigne un objet ou un être au nombre pluriel, non au nombre singulier. Cette marque consiste dans la syllabe *ka* intercalée. Ex. *Ik ka paxkiy chixkohuin*, j'aime les hommes. En Quiché le même signe de l'actif, mais dont l'emploi se trouve plus général, est également *ca* préfixe. Ex. *ca nu logoh*, j'aime, je l'aime, et *qu'i logon*, j'aime (forme intransitive). La structure du Totonaque est beaucoup plus agglomérente que celle des idiômes de la famille Mam-Huastèque, et il semble qu'au sein des dialectes Américains du Nord, l'on aperçoive la même transition de la synthèse à l'analyse qui a été signalée dans les dialectes Indo-Européens.

Un assez grand nombre de radicaux semblent communs au Totonaque et aux dialectes Mam Huastèques. Ex. Toton. *zagaga*, blanc; Quiché, *zak*; Maya, *zac*; Huastèq. *zacni* — Toton. *tzoko* oiseau; Quiché et Pokomchi, *Tziquin*, etc.

Les affinités grammaticales du Totonaque avec les langues Chichimèques sont beaucoup moins nombreuses. Citons cependant les noms abstraits en *t* du Cora, ex. *haxehvia*, haïr et *haxehviat*, haine, et du Totonaque, ex. *oxka*, jeune, et *oxkatat*, jeunesse. Les pluriels en *in*, *n*, *na* du Totonaque. Ex. *oxga* ou *oxka*, jeune, jeune homme; pl. *oxgan*, *Agapon*, capitaine; pl. *agaponin* — *Xanat*, fleur; pl. *xanatna*. Ils semblent se retrouver en Comanche: ex. *Aréka*, cerf; pl. *arékané* et peut-être même en Aztèque; ex. *zilli*, lièvre; pl. *zizitin* — *Miek*, multus; pl. *miekin*.

Une partie du lexique Totonique a de l'affinité avec celui des langues Chichimèques, et il serait difficile de croire ces mots empruntés par un peuple à l'autre. Ex. Totonaq. *tlatl*, père; Aztèq. *talli* — Totonaq. *tzit*, *tzi*, mère; Cora. *tite* — Totonaq. *chichi*, chien; Aztèq. *chichi*; Cora. *tzeuk* (se retrouve aussi dans le Quiché-Pokomchi. *tzi*, chien.) — Totonaq. *tom*, un; Comanche. *semmus*. — Totonaq. *y* finale de la 3^e pers. sing; Aztèq. *i*, son, sien. Nous n'aurions pour notre part, nulle répugnance à voir, comme l'ont fait quelques Américanistes, dans le Totonaque, un idiôme de transition entre la famille Chichimèque et celle des Mam-Huastèques.

FAMILLE MAM-HUASTÈQUE.

Nous nous bornerons à dire ici quelques mots de ces idiômes, à l'étude desquels nous nous proposons de consacrer un mémoire spécial. Ils comprennent, comme l'on sait; le Quiché en vigueur dans une partie des états de Chiapas et de Guatémala, avec ses deux dialectes, le Cakchiquel et le Zutuhil, parlés dans une portion de l'état Guatémalien; le Pokomchi avec son dialecte le Pokomam; le Cakgi; le Chagnabal en usage dans la paroisse de Comitán, évêché de Chiapas; le Maya ou Yucatèque, florissant dans tout l'état de Yucatan, l'île de Carmen, le bourg de Montecristo dans le Tabasco, et celui de Palenqué dans le Chiapas, avec ses deux principaux dialectes; le Lacandon et le Chol confiné dans une région du Chiapas; Le Tzendal, usité dans une portion du Chiapas, et tout à l'entour des ruines de la cité de Palenqué, avec son dialecte, le Tzotzil; le Huastèque, répandu dans la partie nord de l'état de Vera-Cruz, et dans une portion limitrophe de celui de St-Louis, et s'étendant à l'Orient, le long du golfe du Mexique, depuis la barra de Tuxpan, jusqu'à Tampico; Enfin le Mam ou Zaklohpaqap que Balbi confond avec le Pokomam et qui se parle dans la province de Huéhuéténango et dans une partie de celle de Quetzal-ténango, etc., etc.

Le Mam semble à lui seul former un groupe à part au sein de la famille en question ; il se rapproche quelque peu, nous l'avons déjà dit, du Totonaque par l'emploi du pronom incorporé au verbe, et ses formes sont généralement plus synthétiques que celles des idiômes congénères. Il offre également un point de contact assez remarquable avec l'Aztèque ; c'est l'emploi de la voyelle forte initiale comme marque du passé. Ex. Mam. *Uni xtale*, je l'ai aimé ; *uti xtali a*, tu l'as aimé ; *uti xtali hx*, il l'a aimé. De même en Aztèque ; *oni chih*, je fis, *oni chihka*, j'avais fait ; *oti chih* tu fis, tu as fait. Le fait mérite d'autant plus d'être signalé, que ce mode de marquer le passé semble étranger aux autres idiômes de la famille Chichimèque.

Au groupe Maya-Quiché appartiennent tous les autres idiômes de la même famille. Il semble se diviser lui-même en deux sous-groupes que nous désignerons le premier du nom de groupe Guatémalien proprement dit, ce semble beaucoup plus primitif de formes que le sous-groupe suivant ou Maya-Huastèque. A ce groupe Guatémalien appartiennent le Quiché, le Pokomam et sans doute aussi le Cakgi.

Au Quiché proprement dit se rattachent deux dialectes, le Cakchiquel et le Tzutuhil, lesquels se ressemblent plus entre eux qu'ils ne ressemblent à la langue principale ; une loi phonétique qui leur est commune c'est la suppression du *b* final. Ainsi, chez eux, le Quiché *Caib*, deux, devient *Cai* ou *Cay*. Au contraire, en Pokomchi, ce *b* devient *m*, par exemple : Quiché, *vukub*, sept ; Pokomchi, *vukum*.

Le Cakgi, par l'ensemble de ses caractères, paraît se rattacher aussi au groupe Quiché. Il ressemble beaucoup à ce dernier idiôme par son système de numération ; cependant le *r* n'y existe pas plus qu'en Maya. Ex. Quiché, *hum ri vahxakgal* 141 ; Cakgi. *hun y vahxacal* — Quiché, *Hun ri belehgal*, 161 ; Cakgi, *hun y belecal*.

Les particules numérales du Cakgi sont souvent identiques

à celles du Quiché, mais leur sens varie un peu. Ainsi *mai*, *may* qui en Quiché signifie une vingtaine et ne s'applique guères qu'aux années ; ex. *Humay*, un cycle de 20 ans, a également en Cakgi, la valeur de 20, mais s'applique aux hommes, aux troupeaux, aux fruits. Ex. *humai vinc*, 20 hommes, les 20 hommes ; *humai cohc*, 20 Calebasses.

La particule *perah* en Quiché s'applique aux tranches, fractions. Ex. *Huperah*, une feuille de papier ; il en est de même de la particule *piril* du Cakgi. Ex. *Capiril Chiva*, deux tranches de pain. Nous sommes entrés ici dans quelques développements au sujet du Cakgi, parce que rien encore n'a été publié sur cet idiôme et qu'il n'existe vraisemblablement de cette langue, en Europe, que deux manuscrits, faisant partie de la collection de M. l'abbé Brasseur de Bourbourg.

Passons maintenant au sous-groupe Yucatèque ; il comprend, nous l'avons déjà dit, le Maya, le Tzendate et leurs dialectes, ainsi que le Huastèque. Les documents que nous avons pu consulter au sujet du Chagnabal sont trop incomplets pour nous permettre de fixer la place qui lui devra être assignée. Les caractères du sous-groupe Yucatèque sont les suivants : l'absence de la lettre *r* généralement remplacée par *i* ou *y*. Ex. Quiché, *car*, poisson ; Maya *cay* — Quiché, *r*, il, lui (devant une voyelle) ; Maya, *y*. Le *h* final du Quiché, ou élide complètement ou changé en *n*. Ex. *oh*, nous, en Quiché ; *on*, en Maya — *lahuh*, dix en Quiché ; *lahun* en Maya ; *laju*, *lahu* en Huastèque.

L'usage fréquent de l'écho vocalique présente moins de régularité, une physionomie moins primitive, moins archaïque.

Ce sous-groupe Yucatèque paraît lui-même devoir être divisé en deux petits rameaux : le rameau Maya et le rameau Tzendate-Huastèque. Ce dernier est caractérisé par la transfor-

mation des gutturales initiales en sifflantes ou en chuintantes. Ex. Maya, *ca*, deux; tzendale, *chim*; Huastèque, *tzab*. — Maya, *can*, quatre; Tzendale, *chanim*, quatre; Huastèque, *tze* — Maya, *cimil* mourir; Huastèque, *tzemel*.

FAMILLES CALIFORNIENNES. — COMPARAISONS
LEXICOGRAPHIQUES.

Nous avons consulté pour ces langues les traductions du *Pater* données par M. Pimentel, sans aucun mot d'explication. Autant que nous en pouvons juger par ces minces échantillons, le Chokouyem que parle une tribu établie sur les rives du Sacramento et le Joukiousmé ne seraient guères que deux dialectes d'un même idiôme. Beaucoup de mots usuels semblent identiques. Ex.

	CHOKOUYEM	JOUKIOUSMÉ
Père	<i>api</i>	<i>api</i>
Notre.	<i>maco</i>	<i>maco</i>
Ciel	<i>liletto</i>	<i>liletto</i>
Ton. tien.	<i>mi</i>	<i>mi</i>
Dans.	<i>su</i>	<i>su</i>

Le Tularès, en vigueur dans la vallée de Tularès, entre la Sierra Nevada, à l'Est, et les montagnes de la Californie à l'Ouest, semble se rapprocher du dialecte parlé dans la mission de St-Clara. Ils se rattachent tous deux, sans aucun doute, à la famille Chichimèque. Enfin les dialectes parlés dans les missions de St-Fernando et de St-Gabriel sont également rattachés à la famille Chichimèque, sous le nom de Kij et de Nétéla par M. Buschmann. C'est effectivement ce que semble indiquer l'étude de leur vocabulaire. — St-Fernando et St-Gabriel *tucup*, ciel; Opata, *teguikat*; Cora, *tahapoa* — St-Fernando, *toanian*, nom; St-Gabriel, *tuanian*; Opata, *tegua* — St-Fernando, ton, votre, *mo* (préfixe); St-Gabriel, *ma*, *mo*; Tarahumar, *mu*; Pima, *mu* — Aztèq. *mo*, etc.

Nous croyons avoir également trouvé deux ou trois mots d'origine Chichimèque dans la traduction du *Pater* en dialecte de la mission de St-Juan Capistrano. Ex. *tunea*, nom; *Opata*, *tehuam*; *tubar*, *tegmuarac* — *o, om*, ton; Kéchi de St-Luis *om*. Kéchi, *tupana*, ciel; Tépéhuan *tuwagui*.

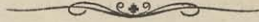
Un idiôme évidemment étranger à ce groupe, c'est le Mutsun, langue des habitants de la mission de St-Jean-Baptiste, dans la haute Californie. Au commencement de ce siècle, il se parlait, dit-on, sur une étendue de 170 milles de large sur 80 de long. Il est probable que le Mutsun est aujourd'hui un idiôme éteint. A en juger par ses noms de nombre, il devait se rapprocher de deux petits dialectes parlés plus au nord, l'Achastli et la langue de la mission de St-Miguel. C'est ce que l'on verra par l'exemple suivant :

	MUTSON	ACHASTLI	ST-MIGUEL
1	<i>Hemetcha</i>	<i>Moukala</i>	<i>Enkala</i>
2	<i>Utsgin</i>	<i>Outis</i>	<i>Oultis</i>
3	<i>Kapyan</i>	<i>Kapes</i>	<i>Kappes</i>
4	<i>Utsit</i>	<i>Ouliti</i>	<i>Oultizim</i>
5	<i>Parue</i>	<i>Is</i>	<i>Haliizou</i>
6	<i>Nakichi</i>	<i>Etesake</i>	<i>Halis kaker</i>
7	<i>Tsakich</i>	<i>Kaleis</i>	<i>Kapkamaï</i>
8	<i>Tailimin</i>		
9	<i>Pakki</i>	<i>Pak</i>	<i>Pakké</i>
10	<i>Tanksagte</i>	<i>Tonta</i>	<i>Tanechakt</i>

C'est un usage tellement répandu chez les écrivains qui traitent de l'Amérique, de comparer des listes de mots Américains à ceux de l'ancien monde que nous ne pouvons nous empêcher, en terminant, de suivre leur exemple. Cela va sans dire, les comparaisons lexicographiques données ici n'ont qu'un pur intérêt de curiosité. Il ne faut leur attribuer aucune importance au point de vue ethnographique.

LANGUES AMÉRICAINES	IDIOMES DE L'ANCIEN MONDE
BIEN, BON. Aztèq., <i>yekl'i</i> .	Japonais, <i>yoki</i> .
BLANC. Maya, <i>Zac</i> ; Quiché, <i>Zac</i> ; Huastèq., <i>Zakni</i> ; Pokamchi, <i>Zak</i> ; Totonaque, <i>Zagaga</i> .	Mongol, <i>tchaggan</i> ; Bouruète, <i>zaga</i> .
DEUX. Quiché, <i>Caib</i> ; Maya, <i>Kap</i> ; Pima, <i>Kouak</i> .	Finnois, <i>Kaksi</i> ; Mordvine propre, <i>Kafto</i> ; Sud-Kamtchadale, <i>Kacha</i> .
EAU. Opata, <i>vat</i> ; Aztèq., <i>all</i> (pour <i>at, vat</i>)	Mordvine, <i>vaet</i> ; Mokcha, <i>ved</i> ; Vogul, <i>vit</i> ; Russe, <i>voda</i> ; Polonais, <i>voda</i> ; Anglais, <i>water</i> .
Tchouktchi d'Asia, <i>mok</i> ; Groenlandais, <i>imak</i> .	Mandchou, <i>muke</i> ; Koryéke du Kolima, <i>mima</i> .
ÉPOUSE. Pima, <i>onniga</i> .	Japonais, <i>wonago</i> .
FEU. Gaspésien, <i>Bouktou</i> .	Imbask, <i>bok</i> ; denka, <i>book</i> .
GARÇON. Opata, <i>romoi</i> .	Cophte, <i>Rômi</i> , homme.
JOUR. Saki, <i>Kicheki</i> ; Minsi, <i>gichgu</i> ; Nanticoké, <i>Keçouk</i> ; Moghéan, <i>Kisuku</i> .	Mordvine, <i>Kilchi</i> ; Wogule, <i>Kotal, Katal</i> .
MAISON. Lenapé, <i>wigwam</i> .	Sanscrit, <i>vic</i> (pour <i>vik</i> . habitare) latin, <i>vicus</i> ; grec, οἶκος (pour Φοῖκος.)
Aztèque, <i>Calli</i> .	Grec, <i>καλλιον</i> .
MONTAGNE. Aztèq., <i>Tépetl</i> .	Turc-Osmanli, <i>tepeh</i> , colline.
PAIN. Maya, <i>uah</i> ; Quiché, <i>va, vake</i> ; Cahita, <i>buaciu</i> ; Guaicura, <i>bue</i> .	Phrygien, Βέκκες; Albanais, <i>bouk</i> ; Japonais, <i>mougi</i> , blé.
POISSON. Quiché, <i>Kar</i> .	Samoyède, <i>karré</i> .
QUATRE. Canadien, <i>Rau</i> .	Basque, <i>lau</i> .
SEIGNEUR. Aztèq, <i>tdotl</i> ; abrèv. de <i>teuhctli</i> , lui-même pour <i>tekuhctli</i> , du verbe <i>qui</i> , capere et de la préfixe <i>te</i> marquant le genre rationnel; litt. qui arripit hominem (ad sacrificandum.)	Grec, Θεός; Tudesque, <i>thuiston</i> (nom d'une divinité.)

TERRE. Konza, <i>maha</i> .	Suomi, <i>ma, mua</i> ; Permien propre, <i>ma</i> ; Vogule, <i>ma, mag</i> .
TROIS. Pariagoto, <i>oroa</i> ; Omagua, <i>irauca</i> .	Basque, <i>hiru</i> ; Magyar, <i>harom</i> ; Sandane, <i>irao</i> .
Turk, <i>utch</i> .	Maya, <i>ox</i> ; Quiché, <i>oxib</i> .
UN. Maya Quiché, <i>hun</i> ; Tzendale et Huastèque, <i>hun</i> ; Pokomchi, <i>hinah</i> ; Tarahumar, <i>biré</i> .	Latin, <i>unus</i> ; Français, <i>un</i> ; Malabar, <i>onna</i> ; Tamil, <i>ounnou</i> . Turck, <i>bir</i> .
VOIX. Opata, <i>vilza</i> .	Latin, <i>videre</i> ; Grec, <i>Ειδειν</i> (pour <i>Φειδειν</i>) ; Allemand, <i>wissen, savoir</i> .



BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ
DE CAEN
COU. IN. 8.